

Zeitschrift:	Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber:	Revue de Théologie et de Philosophie
Band:	24 (1974)
Heft:	2
Artikel:	Études critiques : l'évangile selon saint Jean dans la traduction Œcuménique de la Bible
Autor:	Nicolet, Philippe / Vouga, François
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-381038

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN DANS LA TRADUCTION ŒCUMÉNIQUE DE LA BIBLE

Chacun se réjouit de la parution du Nouveau Testament de la *Traduction œcuménique de la Bible*. On se rend compte que cette réalisation a requis de ses collaborateurs un travail considérable, dont on appréciera généralement la qualité. Cet instrument de travail va être utile à l'Eglise comme à tous les lecteurs du Nouveau Testament, grâce aux Introductions à l'ensemble et à chaque livre, grâce surtout aux notes qui vont bien au-delà de simples renseignements archéologiques ou philologiques ; ces notes occupent généralement plus du tiers de chaque page et apparaissent comme un condensé des plus récentes recherches historiques et théologiques sur le Nouveau Testament.

Le haut niveau de cet ouvrage fait d'autant plus regretter quelques accidents. La présentation de l'Evangile de Jean en est un.

Le lecteur sera sans doute satisfait par la bonne introduction qui précède la traduction. Après avoir exprimé des doutes sur la possibilité d'établir un plan détaillé du 4^e Evangile, les auteurs envisagent de manière nuancée les problèmes très complexes de la composition de l'Evangile, de son milieu de pensée, de son auteur, et de son rapport à la tradition synoptique ¹. Cette introduction rend compte des incertitudes de la recherche actuelle dans ces domaines, et mentionne soigneusement les grandes hypothèses que celle-ci a pu formuler. Le tout se termine par un bref aperçu de la théologie johannique, qui dit cependant l'essentiel, et met en évidence le caractère central chez Jean de la christologie. « C'est à travers les événements de la vie de Jésus qui culmine avec la Pâque ², que s'opère la manifestation de Dieu au

¹ Faut-il vraiment considérer comme « hautement probable la connaissance (par Jean) de Marc et surtout de Luc » ? Il est raisonnable de penser que Jean a un écho de la tradition synoptique, mais on ne saurait « assurer que Jean suppose, chez ses destinataires, la connaissance des grandes traditions synoptiques ».

² Sur l'interprétation de la mort de Jésus dans l'Evangile de Jean comme sacrifice pascal, cf., récemment, WILHELM WILKENS : *Die Entstehungsgeschichte des vierten Evangeliums*, Zollikon 1958. A ce sujet, cf. la note y ad 13, 3, p. 327.

sein du monde (la « gloire ») ; mais cette révélation ne devient pas pour autant une donnée du monde, elle le met en question » (p. 289).

Le lecteur curieux, favorablement disposé par cette introduction, va sauter quelques pages pour voir comment les traducteurs ont abordé quelques problèmes épineux de notre texte. Il sera alors déçu.

Jean 3, 12 a déjà causé passablement de soucis aux exégètes : « Si vous ne croyez pas lorsque je vous dis les choses de la terre, comment croiriez-vous si je vous disais les choses du ciel ? » On est surpris de voir que ce verset ne semble pas avoir posé de problèmes aux traducteurs, ou que ceux-ci n'ont pas pensé devoir montrer au lecteur de l'Evangile que son interprétation est problématique. Une note donne l'explication suivante : « Il y a des degrés dans la révélation. Jusqu'ici Jésus a parlé des choses terrestres, c'est-à-dire de la naissance selon l'Esprit, mais il faudra que Nicodème puisse aller au-delà et s'ouvre aux mystères de la filiation divine de Jésus (3, 13) et de son exaltation par la croix (3, 14-15) » (note r. p. 297). Cette note correspond à l'une des interprétations données par l'exégèse actuelle, qui est controversée ; on aurait pu en signaler d'autres¹.

Il est fréquent que les difficultés du texte ne soient pas signalées. Souvent², on se contente d'une explication unilatérale, plus ou moins judicieuse. En 5, 20 les *μείζονα ἔργα*, pour nos traducteurs, font allusion sans équivoque à l'événement de Pâques. En fait, l'interprétation de ce verset est difficile, et on pourrait le signaler au lecteur, d'autant plus que d'autres explications, peut-être plus défendables que celle-là, ont été proposées récemment par des exégètes³.

Autre exemple d'une traduction quelque peu facile : les exégètes savent quelles difficultés représente le *καρπόν φέρειν* (porter du fruit) de 15, 2.8.16. De nombreuses interprétations en ont été données⁴.

¹ SCHNACKENBURG : *Das Johannevangelium*, I. Teil, Freiburg 1967², p. 390-392, défend la même interprétation que la TOB. BULTMANN : *Johannevangelium*, Göttingen 1968¹⁹, p. 105-107, comprend ce verset différemment : celui qui ne voit pas la nécessité de la nouvelle naissance ne comprend pas non plus que c'est par Jésus qu'elle est possible. W. THÜSING : *Die Erhöhung und Verherrlichung Jesu im Johannevangelium*, Münster 1970², p. 254-261, objecte à Bultmann que Jean n'opère pas de distinction, dans la prédication du Révélateur, entre le terrestre et le céleste, et rejoint STRATHMANN : *Das Evangelium nach Johannes*, Göttingen 1968¹¹, p. 69-70, pour affirmer qu'*ἐπιγεία* désigne l'ensemble de la Révélation terrestre de Jésus.

² On rencontre heureusement quelques exceptions : cf. note q ad 3, 11, p. 297 ; note q ad 4, 18, p. 299 ; note g ad 5, 43, p. 303 ; note w ad 6, 27, p. 305 ; note j ad 6, 42, p. 306 ; note j ad 7, 15, p. 309, etc.

³ Cf. p. ex. J. BLANK : *Krisis, Untersuchungen zur johanneischen Christologie und Eschatologie*, Freiburg im Breisgau, 1964, p. 118-119.

⁴ *καρπόν φέρειν* pourrait désigner l'existence croyante (cf. BULTMANN, *op. cit. ad loc.*, STRATHMANN, *op. cit. ad loc.*) soit la mission de l'Eglise (cf. BROWN : *The Gospel according to John*, vol. 2, New York 1970, *ad loc.*, K. HAACKER : *Die Stiftung des Heils, Untersuchungen zur Struktur der johanneischen Theologie*, Stuttgart 1972, p. 68, et THÜSING, *op. cit.*, p. 101-136).

L'attention de notre lecteur ne sera pas attirée sur ce point : les traducteurs n'y font qu'une allusion (note V ad 15,8, p. 333) en parlant des « fruits de charité ».

A cela s'ajoutent des exégèses discutables. Peut-on dire, à propos de 12, 27 (note w, p. 325) que Jésus est « tenté de prier le Père d'écartier de lui cette heure (...) » ? Jean n'a-t-il pas justement supprimé de son texte cette idée qui apparaissait dans les Evangiles synoptiques ? Qu'est-ce qui permet, en 5, 25, de donner ce commentaire : « les hommes portent en eux le principe qui doit les conduire à la mort physique. Ils sont des morts en sursis » (note u, p. 302). Nous ne dirons rien de la note a ad 2, 12, p. 295, ni de la note d ad 7, 3, p. 308. Quant à la note z ad 4, 42, p. 300, elle va à l'encontre du texte : cf. v. 39 πολλοὶ ἐπίστευσαν.

Plus que pour les autres livres néotestamentaires, les notes des traducteurs de l'Evangile de Jean apportent une interprétation théologique des textes. Le lecteur en sera heureux. Cependant, les notes historico-critiques le laisseront parfois sur sa faim. Alors qu'on lui a fort justement expliqué dans l'introduction que, pour Jean, « la vie de Jésus culmine avec la Pâque » (p. 289), les notes lui laisseront généralement entendre que le point culminant est Pâques et la Résurrection. Le glissement est de taille. D'autre part, on s'étonnera de la fonction que Jean, selon nos traducteurs, attribue à l'Esprit, et de l'importance donnée à une connaissance présentée comme progressive et naturelle.

Reprendons ces quelques points :

a) *La connaissance dans l'Evangile de Jean*

Nous avons déjà signalé l'interprétation univoque et discutable que les traducteurs donnaient de Jean 3, 12. Mais que penser de ces affirmations : « Quiconque fait le bien est déjà dans une certaine communion avec Dieu et tend vers la rencontre plénière qui s'opère en son Fils » (note z, p. 297 ad 3, 21) ; « Ceux qui ont commencé à obéir, sans réserve, à la volonté divine ont le sens de Dieu ; seuls ils seront capables de reconnaître la qualité divine de l'enseignement de Jésus » (note i, p. 309 ad 7, 17) ; « Il y a complémentarité entre la lumière extérieure que Jésus apporte et la lumière intérieure (cf. Mat. 6, 23 et Luc 11, 35) ; la révélation n'est perçue que par les enfants de lumière (cf. 3, 19-21) » (note b, p. 321 ad 11, 10) ? Nous pourrions citer encore d'autres affirmations allant dans le même sens. L'idée de connaissance progressive revient plusieurs fois dans les notes¹. Comment mettre cette conception en rapport avec cette note, tout

¹ Cf. encore par exemple note x ad 1, 16 ; note g ad 14, 26, p. 332 ; note j ad 14, 29, p. 332 ; note r ad 15, 4, p. 333 ; note c ad 15, 15, p. 334 ; note h ad 16, 14, p. 336 ; note t ad 16, 30, p. 338 ; note u ad 16, 32, p. 338 ; note i ad 18, 37, p. 344.

aussi contestable (note v. p. 307 ad 6, 57) ; « Vivre c'est entrer en communion avec le Fils et dès lors avec le Père ; cet échange fait de connaissance et d'amour mutuels est *assuré* de façon *stable* et définitive (...) » ? (C'est nous qui soulignons.)

C'est, nous semble-t-il, un des points intéressants du quatrième évangile de ne pas considérer la foi comme quelque chose de stable et de définitif. Les disciples qui, dès le début, ont suivi Jésus (Jean 1, 39-51) et ont cru en lui (2, 11) montrent par ailleurs des signes évidents de doute, d'incompréhension et d'incrédulité (cf. Jean 13, 36-38 ; 14, 4. 8 ; 16, 17-18 ; 16, 29-30 ; 18, 17. 25. 27). Des textes comme 2, 23-25 ; 7, 31-32 ; 8, 30 ss ; 11, 45 ss ; 12, 10 ss ; 12, 42 mettent en évidence l'hésitation de la foule entre la foi et le doute. Nous ne voyons guère, dans ces textes, l'idée d'une évolution progressive du doute à la foi.

D'autre part, trouve-t-on vraiment chez Jean cette complémentarité entre la révélation et une lumière intérieure, une première obéissance ou une certaine communion avec Dieu ? En Jean 3, 21, ἀλήθειαν ποιεῖν — qui ne devrait pas être traduit par faire la vérité mais par pratiquer la vérité — n'implique-t-il pas une existence en rapport avec la révélation¹ ? Une enquête sur ἀλήθεια dans notre Evangile semblerait le confirmer (cf. notamment 1, 17 ; 5, 33 ; 8, 32 ss ; 14, 6 ; 17, 17 ; 18, 37). En outre, il ne nous semble pas que 7, 17 confirme les affirmations théologiques de nos traducteurs. Les interlocuteurs de Jésus refusent sa révélation par fidélité à la loi de Dieu. Devant ce refus, Jésus argumente pour essayer d'amener ses opposants à croire. Il met alors en évidence que la vraie fidélité à Dieu n'est pas celle qu'ils pensent. Το θέλημα θεοῦ ποιεῖν signifie probablement croire². Même s'il devait avoir le sens de respecter les commandements³, on ne pourrait tirer les conclusions de la TOB. Quant à 11, 9-10, ils constituent une réflexion non sur la connaissance de l'homme, mais sur Jésus qui doit accomplir son œuvre de révélation pendant le peu de temps qui lui reste avant sa mort (cf. 9, 4)⁴.

Ces problèmes exégétiques doivent être discutés. De toute manière, ne serait-il pas judicieux de les signaler, dans une traduction annotée, pour inviter les laïcs à une lecture éclairée du Nouveau Testament.

¹ BULTMANN, *op. cit. ad loc.* Cf. Y. IBUKI : *Die Wahrheit im Johannes-Evangelium*, Bonn 1972, p. 336-354.

² Cf. les commentaires de BULTMANN, *ad loc.*, WIKENHAUSER, *ad loc.*, SCHNACKENBURG, *ad loc.*, contre STRATHMANN, *ad loc.*

³ STRATHMANN, *op. cit. ad loc.*, HOSKYNNS : *The Fourth Gospel*, ed. F. N. Davey, Londres 1947², *ad loc.*

⁴ Cf. BULTMANN, *op. cit. ad loc.*, STRATHMANN, *op. cit. ad loc.*, WIKENHAUSER, *op. cit. ad loc.*, SCHULZ : *Das Evangelium nach Johannes*, Göttingen 1972, *ad loc.*

b) *L'Esprit dans l'Evangile de Jean*

Le rôle joué par l'Esprit dans le 4^e Evangile est controversé. Cela ne semble pas être l'opinion des traducteurs de la TOB qui estiment en effet le problème tranché et ne tolèrent qu'une solution constamment répétée.

A nouveau, nous nous bornerons à examiner quelques notes caractéristiques qui explicitent la relation entre l'Esprit et la connaissance qu'a l'homme de la révélation ¹.

A propos de Jean 14, 17, la note w (p. 331) nous dit notamment que « l'Esprit dispensé par celui qui est la vérité aide les disciples à progresser dans la connaissance (...) et à lui rendre témoignage ». Le lecteur, face à cette note, se demandera où il est fait mention d'une progression dans la connaissance favorisée par l'Esprit. Le v. 17 ne dit-il pas plutôt que l'Esprit est connu des disciples et qu'il ne l'est pas du monde.

Egalement étonnantes sont les notes f et h relatives à Jean 16, 13-14, dont l'interprétation est fort discutée. Suffit-il de dire, pour éclairer ce texte, que « le don de l'Esprit amènera les disciples à la pleine compréhension de la vérité qui se manifeste intégralement dans le Fils incarné » ou encore que « l'Esprit glorifie le Christ dans la mesure où il conduit progressivement les disciples à la connaissance de la réalité qui se manifeste en lui... » ? ² La liaison qui existe entre le v. 13 et le v. 14 de Jean 16 peut-elle s'accorder d'une telle interprétation ? En quoi l'enseignement du Paraclet se distingue-t-il de celui de Jésus ? Voilà le genre de questions que posent ces versets, et qui rendent insuffisantes ces notes qui ne mettent guère en évidence les problèmes exégétiques du texte.

On consultera alors la note g ad 14, 26 : « Le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit ». On ne sera pas trop surpris d'y voir attribuée à l'Esprit — une fois encore — une tâche de pédagogue : « c'est en amenant ainsi à la compréhension progressive de la réalité de Jésus (...) que l'Esprit enseigne toutes choses ». Or, ce v. 26 affirme plus clairement encore que 16, 13 s, que le Paraclet reprend l'œuvre du Christ et renouvelle son témoignage.

Ainsi, dans chacune de ces notes, la même compréhension du rôle de l'Esprit est affirmée. Ne risque-t-on pas ainsi de masquer les problèmes qui se posent à la lecture des textes ? Il aurait été souhaitable que les notes mettent en évidence quelques éléments décisifs pour la

¹ Cf. encore note x ad 6, 63, p. 307-308 ; note c ad 15, 15 ; note r ad 16, 25, p. 337 ; note o ad 19, 30, p. 346.

² Une telle interprétation est favorisée par une traduction discutable du v. 12 ; où δύνασθε βαστάζειν ἄρτι est sans autre interprété par « vous n'êtes pas à même de les supporter » (p. 336).

compréhension du rôle du Paraclet¹: tout d'abord, l'Esprit connu des disciples, est en butte, au même titre que le révélateur, à l'hostilité du monde (Jean 14, 17) ; tout ce que communique l'Esprit vient de Jésus ; il n'apporte donc rien de nouveau par rapport au Révélateur (Jean 16, 13-15) ; finalement, face au Paraclet, les croyants sont dans une situation analogue à celle des disciples face au Révélateur (Jean 14, 26)².

c) *La mort et la résurrection dans l'Evangile de Jean*

On constate une correspondance significative entre les notes sur le Paraclet et celles relatives à la mort et à la résurrection de Jésus. S'il existe une telle correspondance dans l'Evangile, est-elle identique à celle que présentent les traducteurs ?

La note y se rapportant à Jean 13, 33 (p. 329) relève simplement que « la glorification de Jésus présuppose son départ, c'est-à-dire sa mort (son élévation) ». En affirmant que la glorification de Jésus pré-suppose sa mort, les commentateurs semblent bien avoir voulu introduire un rapport d'antécédence entre la mort et la glorification de Jésus : la mort serait un passage obligé menant à la glorification, mais n'en ferait pas partie. Cependant, dans la même note, on nous présente la mort de Jésus comme son élévation. Qu'est-ce à dire ? Veut-on dire que la mort de Jésus appartient à sa glorification tout en n'y appartenant pas, ou bien veut-on concilier des interprétations inconciliables ?

Réduit à une alternative, le lecteur cherchera un dernier secours en lisant la note z se rapportant à 8, 28, à laquelle on le renvoie : « Elevé sur la croix, Jésus sera aussi élevé dans la gloire (...) et sa condition divine apparaîtra à tous (...). Bien que la note joue sur le participe « élevé », le moment de la révélation de la gloire du Fils de l'Homme est présenté comme distinct du moment de sa mort sur la croix.

Une confirmation de cette dernière interprétation apparaît dans la note m qui se rapporte — mais a-t-on vraiment le droit de dire qu'elle s'y rapporte ? — à Jean 14, 7 : « l'événement pascal (sic !) ouvre aux disciples la possibilité de rencontrer et de connaître Jésus, et, en lui, le Père ». Cette interprétation est impossible ! Jean 14, 7

¹ BULTMANN : *Die Eschatologie des Johannes-Evangeliums = Glauben und Verstehen I*, Tübingen 1966⁶, p. 134-152, spécialement 146-147, et, plus récemment, G. BORNKAMM : *Der Paraklet im Johannes-Evangelium = Geschichte und Glaube I*, München 1968, p. 68-89, ou encore TH. MÜLLER : *Das Heilsgeschehen im Johannesevangelium*, Zürich 1961, p. 77-86.

² Le Paraclet assure, par-delà le départ du Fils, la permanence des paroles de Jésus. L'Esprit donnera aux croyants de tous les temps la possibilité de rencontrer le Révélateur.

ne parle en aucune façon de l'événement pascal, mais de Jésus tel qu'il apparaît à ses disciples dans son ministère terrestre. Jean affirme avec force que Jésus veut être reconnu dans son activité terrestre (*ἀπὸ αὐτοῦ*), et tel que l'évangéliste le présente, comme l'envoyé de son Père.

Cette constatation confirme que ni Jean 8, 28 ni Jean 13, 33 ne veulent parler de la mort de Jésus comme d'une étape menant à la glorification. Jean ne veut-il pas établir une relation étroite entre les deux ?¹ Pour Jean, la gloire de Jésus se manifeste paradoxalement sur la croix.² Il est dès lors impossible, pour le quatrième Evangile, d'accéder à la connaissance du révélateur dans sa gloire en oubliant que cette gloire est révélée, d'abord, à la croix.³

Malgré ces quelques remarques, les lecteurs francophones de la Bible ne pourront que se réjouir de la parution de cette traduction : les commentaires de l'Evangile de Jean en langue française sont fort rares, et les nombreuses notes pertinentes — notamment les notes historiques — des traducteurs leur seront précieuses.

PHILIPPE NICOLET ET FRANÇOIS VOUGA.
Institut des sciences bibliques de l'Université de Lausanne.

¹ Sur cette question, cf. la contribution très importante des exégètes catholiques W. THÜSING, *op. cit.*, et A. DAUER : *Die Passionsgeschichte im Johannesevangelium, eine traditionsgeschichtliche und theologische Untersuchung zu Joh 18, 1 - 19, 30*, München 1972, cf. spécialement les conclusions théologiques, p. 336-337.

² Cette interprétation, généralement admise par la recherche récente, est refusée par la note w ad 6, 62, p. 307 : « ... il est plus normal de penser que le retour (par la croix) du Fils de l'homme dans la gloire qui était la sienne dès avant la création (17, 5, 24), éliminera le scandale présent (cf. 16, 1). Ainsi, les paroles prononcées précédemment prendront finalement tout leur sens, en fonction de la glorification de Jésus et du don de l'Esprit qui en découle (7, 39). Il faut, à travers l'obscurité de la condition présente et de la croix de Jésus (cf. 13, 7), parvenir à la découverte de la gloire finale, pour reconnaître la vérité des paroles de Jésus et la puissance de vie de l'Eucharistie. » Sur la mort et la résurrection chez Jean, cf. encore les notes i ad 12, 16, p. 324 ; s ad 12, 24, p. 324 ; x et y ad 12, 28, p. 325 ; y ad 14, 19, p. 332 ; g ad 14, 26, p. 332 ; y ad 15, 11, p. 334 ; t ad 16, 30, p. 338 ; e ad 17, 5, p. 339 qui entre en contradiction avec la note a ad 17, 1, p. 338.

³ Les traducteurs citent explicitement un exégète : il s'agit de F. GODET (note p ad 20, 23, p. 349). S'il s'agissait de renvoyer le lecteur à un travail de recherche johannique en français, on aurait pu choisir plus judicieusement (Loisy, par exemple, ou BULTMANN, même si son commentaire n'est pas (encore ?) traduit.)